



HAL
open science

Signer à l'unisson : ce que révèlent les “ slogans pour l'œil ”

Marion Blondel, Pierre Schmitt

► **To cite this version:**

Marion Blondel, Pierre Schmitt. Signer à l'unisson : ce que révèlent les “ slogans pour l'œil ”. Cahiers de Littérature Orale, 2022, 91-92, pp.239-263. 10.4000/clo.11575 . hal-03923423

HAL Id: hal-03923423

<https://hal.science/hal-03923423v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Signer à l'unisson : ce que révèlent les « slogans pour l'œil »

Signing in unison: what "slogans for the eye" reveal?

Marion Blondel et Pierre Schmitt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/11575>

DOI : 10.4000/clo.11575

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Pagination : 239-263

ISBN : 978-2-85831-441-6

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Marion Blondel et Pierre Schmitt, « Signer à l'unisson : ce que révèlent les « slogans pour l'œil » », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 91-92 | 2022, mis en ligne le 28 février 2024, consulté le 09 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/clo/11575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.11575>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Signer à l'unisson : ce que révèlent les « slogans pour l'œil »

Marion BLONDEL
CNRS

Pierre SCHMITT
EHESS

Nous remercions Angelo Frémeaux, doctorant à l'EHESS, pour son expertise, les échanges et les sources partagées dans le domaine de l'action militante en langue(s) des signes.

Introduction : Les slogans en contexte de surdité, une forme de littérature « orale » et un support privilégié pour rendre visible une culture pour l'œil

La mémoire des mouvements de mobilisation dépend, entre autres, de la possibilité d'en garder une trace. Quand l'expression qui est associée à ces mobilisations se fait en langue des signes, les enregistrements vidéo permettent la transmission de cette expression¹ et attestent de l'organisation de manifestations pour promouvoir les langues des signes ou pour lutter pour les droits civiques des personnes sourdes².

1. KRENTZ, 2006.

2. PADDEN & HUMPHRIES, 1988.

Parmi plusieurs modes d'expression observables durant ces manifestations figurent les slogans en langue(s) des signes.

Relevant d'un « genre à débit réglé », autrement dit d'un genre « qui impose son rythme propre à la parole³ », les slogans révèlent certains aspects formels des langues : ils contiennent peu de signes, exécutés à l'unisson (tout comme certains refrains de comptines ou de chansignes⁴), selon un patron isochrone adapté à la marche, avec des contrastes accentués pour être perçus du public.

À partir d'un corpus plurilingue et multimodal issu de différentes mobilisations collectives, nous nous proposons d'analyser ces discours situés, afin de revisiter leurs enjeux fonctionnels et formels en contexte de surdité. Nous abordons, dans un premier temps, une contextualisation des mobilisations des personnes sourdes locutrices de langues⁵ des signes, dont certaines ont constitué des contextes favorables à l'émergence ou à la reprise de slogans. Dans un second temps, nous examinons les règles et contraintes que le contexte de réalisation des slogans fait peser sur leur forme. Nous étudions aussi à cette occasion la circulation entre les langues et modalités que les « slogans pour l'œil » reflètent, en empruntant différents supports, tant corporels que graphiques, et, enfin, la façon dont ces objets politiques et culturels illustrent la transmission et la réappropriation entre générations. Ce faisant, nous ouvrons cette étude de slogans – essentiellement visuels – sur une forme de dialogue avec la littérature orale, ainsi que sur l'imprégnation de ces formes de luttes par le renouvellement des pratiques démocratiques, allant au-delà du contexte de surdité.

Langues des signes, sourds, entendants et espace public

En France, la langue des signes a été « langue interdite⁶ » pendant un siècle, suite au Congrès de Milan de 1880, où le corps pédagogique – religieux et médical – en

3. Qualification proposée par le réseau d'étude des typologie des formes poétiques dans le cadre du rapport d'activité rédigé par son coordinateur : AROUJ, 2004, p. 34.

4. Le chansigne est une forme de poésie en langue des signes particulièrement rythm e, il résulte soit d'une création directe en LS, soit de la traduction en LS d'une chanson en langue vocale.

5. Il existe des langues des signes distinctes partout dans le monde où des communautés se sont constituées en contexte de surdité et ont établi des conventions, issues des usages partagés de telle ou telle variété de système linguistique employée. La langue des signes utilisée en France est appelée langue des signes française ou LSF.

6. DELAPORTE, 1998.

charge de l'éducation des jeunes sourds, a instauré l'éducation en français oral/écrit et le bannissement de la langue des signes que les élèves sourds pratiquaient entre eux dans les institutions qui leur étaient dédiées. On peut considérer qu'elle partage avec les autres langues gestuelles le statut sociolinguistique de langue minoritaire et minorée⁷. Ce statut informe à la fois l'histoire des mobilisations collectives des personnes sourdes locutrices de langues des signes (ou *signeuses*) et la valeur symbolique d'une expression signée dans le cadre de manifestations ou de campagnes pour la défense de leurs droits civiques et linguistiques.

Mobilisations collectives et associations des sourds

En France, les sourds signeurs se sont organisés collectivement, notamment à partir du regroupement en association, dès le XIX^e siècle. Ce premier mouvement sourd concernait aussi bien la défense de leurs droits civiques que leurs pratiques sportives ou « sport silencieux⁸ ». En 1838, on note la fondation de la Société centrale des sourds-muets par Ferdinand Berthier⁹ (devenue Société universelle des sourds-muets en 1867).

Au XX^e siècle, de tels mouvements associatifs sourds se développent à travers le monde. Le croisement entre l'ancrage national français et un important maillage international donne lieu aux premiers Jeux mondiaux des sourds en 1924 à Paris¹⁰, ainsi qu'au Congrès de la Fédération mondiale des sourds (*World Federation of the Deaf – WFD*), également dans la capitale française, en 1971. Aujourd'hui, la Fédération nationale des sourds de France continue d'être un des vecteurs de mobilisation des sourds, qu'il s'agisse de l'organisation de manifestations de revendication, telle que celle menée contre le projet de loi sur le dépistage précoce de la surdité en novembre 2010, ou de se faire le relais national d'événements internationaux de célébration de l'identité collective sourde, telle que la Journée mondiale des sourds (JMS)¹¹.

7. GARCIA & DERYCKE, 2010.

8. SÉGUILLON, 1998.

9. Sourd lui-même, chevalier de la Légion d'honneur en 1849, Ferdinand Berthier était professeur à l'Institut des sourds-muets de Paris, et auteur de nombreux ouvrages dont un code Napoléon à destination des sourds et de leur entourage (1868), ainsi qu'une biographie de l'abbé de l'Épée (1852).

10. SÉGUILLON, 2001.

11. Sur ce sujet des mobilisations contemporaines des sourds, notons que le séminaire Surdité et langue des signes : analyseurs politiques, philosophiques et sociolinguistiques de l'EHESS a pris pour thématique les « Formes de contestation et politiques de répa-

Concernant les congrès de la *WFD*, celui de 1975 à Washington¹² est crédité comme l'un des déclencheurs du « réveil Sourd¹³ », le mouvement français des sourds pour la reconnaissance de la langue des signes dans l'espace public¹⁴. À la fin des années 1970, les principales revendications portées par ce mouvement sont l'usage de la langue des signes dans l'éducation des jeunes sourds, la création d'un corps d'interprètes professionnels et l'ouverture de lieux d'apprentissage de la langue des signes¹⁵. À propos de cette dernière revendication, soulignons qu'encore aujourd'hui, au-delà des avancées institutionnelles, les associations de personnes sourdes constituent le lieu privilégié d'apprentissage de cette langue pour les adultes entendants. Soulignons enfin que le nombre de locuteurs entendants de la langue des signes est croissant et que les manifestations dites « de sourds » sont souvent rejointes par des signeurs entendants qui partagent leurs revendications et dont certains sont concernés personnellement ou professionnellement par la surdité.

Des signes entre sourds et entendants

Ainsi, tandis que la question de l'éducation en langue des signes continue de mobiliser de nombreux entendants – en premier lieu les parents entendants d'enfants sourds, mais également divers professionnels impliqués dans la prise en charge des enfants sourds¹⁶ –, d'autres revendications concernant plus spécifiquement les

ration », de 2017 à 2022. Concernant la FNSF, voir notamment ses mobilisations en relation avec l'implantation cochléaire (VENNETIER & BENVENUTO, 2016).

12. Avec Paris, ville de l'abbé de l'Épée, Washington constitue l'une des capitales symboliques du monde des sourds. C'est notamment le cas car on y trouve une université unique au monde, Gallaudet University, dont l'*American Sign Language* (ASL) est la langue d'enseignement principale. C'est une crise autour de la nomination d'un énième président entendant pour cette université où la majorité des étudiants étaient sourds qui fut le catalyseur du mouvement Deaf President Now (DPN). Ce mouvement de protestation devint rapidement national aux États-Unis, avant d'entrer dans la mémoire collective de sourds du monde entier.

13. *Sourd* avec une majuscule, renvoie à la surdité comme spécificité culturelle et linguistique et non au statut auditif. Les *Sourds* désignent donc les personnes sourdes signeuses et revendiquant leur appartenance à la culture Sourde.

14. KERBOUC'H, 2012 ; MINGUY, 2009.

15. MOTTEZ & MARKOWICZ, 1980.

16. Cette triple mobilisation se retrouve dans le logo de l'association Deux Langues Pour une Éducation (2LPE) dont les angles représentent respectivement les parents d'enfants sourds, la communauté sourde et les professionnels concernés par l'éducation. Pour une

sourds ont attiré l'attention des entendants. C'est notamment le cas de « la lutte contre la médicalisation de leurs existences » comme l'indique le dossier thématique de la revue *Z*, en 2015¹⁷. De manière générale, le statut revendiqué de minorité est largement reconnu par la presse et les milieux alternatifs ou de gauche. C'est par cette entrée de l'identité culturelle et linguistique, revendiquée par les sourds eux-mêmes, que divers milieux militants ouvrent leurs portes aux personnes sourdes. Quelle que soit la manifestation considérée, cette ouverture passe nécessairement par la prise en compte pragmatique de leur différence linguistique à travers différents dispositifs de traduction, d'interprétation ou de médiation. À cet égard, on peut signaler le festival de cinéma de Douarnenez, également qualifié comme un festival de cinéma des minorités, qui comporte une section « Monde des Sourds ». Il s'agit aujourd'hui du festival du territoire français le plus expérimenté dans l'accueil du public sourd avec la participation de bénévoles sourds à l'organisation du festival, du sous-titrage, de l'interprétation des débats et concerts, des tables rondes et rencontres explorant divers enjeux autour de la langue des signes.

Par ailleurs, les sourds s'inspirent parfois d'autres mouvements contestataires et s'approprient leur mode d'action¹⁸ – comme ce fut le cas pour les Sourds en colère et leurs actions proches des coups d'éclats ou zaps d'Act Up¹⁹. Cette circulation entre des collectifs et réseaux de militants, notamment avec l'exemple des Indignés ou de Nuit debout, donne lieu à des circulations entre les langues que nous présenterons plus en détails ensuite.

histoire de cette association, qui fut particulièrement active durant le réveil Sourd, voir MINGUY, 2009.

17. Ce dossier évoque particulièrement les actions des militants de l'Opération de sauvegarde des sourds 2007 (URL : <https://www.oss2007.org/>). Près de vingt ans plus tôt, la revue *Vacarme* publie un dossier avec lequel « les similitudes de contenu sont frappantes : retour sur l'histoire de l'interdiction de la langue des signes, de l'abbé de l'Épée au congrès de Milan, critique de l'oralisme, de l'implant cochléaire et des politiques éducatives, indignation face au manque d'interprètes, enN CROIS des artistes sourds » (SCHMITT, 2020, p. 60).

18. S'il est ici question d'actions symboliques spécifiques, notons que le cadre théorique d'une anthropologie linguistique (*linguistic anthropology*) n'oppose en rien la langue ou le langage à l'action (AUSTIN, 1962 ; BAUMAN, 1984 ; GOODWIN, 2017).

19. VENNETIER & BENVENUTO (2016) vont plus loin en montrant comment ces actions où « des gestes symboliques s'inscrivent dans la mémoire collective du groupe » peuvent être affiliées à des événements marquants de la communauté sourde, telle que la destruction d'une prothèse auditive par le militant Jean-François Mercurio lors de l'inauguration d'un colloque, à Poitiers en 1990.

Ces ponts et ouvertures mutuelles nous intéressent dans la mesure où elles déterminent différents types de situations de communication et d'énonciation, où des slogans en langue des signes peuvent être observés, au-delà des mobilisations propres aux sourds. Il est ainsi de plus en plus courant que des mobilisations collectives, événements culturels militants ou manifestations politiques, soient dotées d'interprètes.

L'ensemble illustre ce qui peut sembler apparemment paradoxal : d'une part, le lieu de la manifestation apparaît comme un lieu d'expression ou de communication, jusqu'à la revendication, et l'espace public comme un lieu de communication et de délibération ; d'autre part, avec des exemples, comme Sourds en colère, qui viennent rompre avec cette perception, cette compréhension de cet espace de la manifestation comme lieu de communication, et qui s'inscrivent dans un rapport de force qui clôt provisoirement le dialogue.

Il convient donc d'insister sur le fait que les mobilisations auxquelles les sourds prennent part, et où leur langue se manifeste, sont loin de revêtir un caractère uniquement identitaire ou restreint à leur communauté. Ces mouvements en contexte de surdité rejoignent parfois d'autres luttes ou prêtent à leur propre message un caractère universel. Ainsi, les mobilisations dans leur variété, couvrent ce paradoxe apparent entre une intention d'inclusion et une réalisation attestant de leur identité spécifique.

Notons enfin que, dans certains de ces contextes, selon la chaîne d'interprétation à l'œuvre, ces « slogans pour l'œil » peuvent être des traductions dont les signes sont portés par des entendants. Plus généralement, l'œuvre de traduction peut être issue d'artistes sourds, notamment dans des contextes artistiques. La question de la compréhension se distingue alors parfois de celle de l'adresse.   titre d'exemple, les prestations de *La Marseillaise* en langue des signes ne sont pas compréhensibles par des non-signeurs. Elles interviennent néanmoins dans des contextes où l'on peut considérer que les artistes s'adressent à l'ensemble du public, dans une visée de communion nationale auxquels les sourds participent alors pleinement²⁰.

De la participation d'entendants au réveil Sourd, aux slogans traduits dans les mains d'interprètes, en passant par la création artistique par des citoyens sourds, ce chassé-croisé, entre lutte des sourds rejointe par des entendants et participation des sourds à d'autres espaces de luttes ou d'expression, nous a paru indispensable afin de sortir d'une double assignation et d'une équation stricte où locuteurs

20. Pour des considérations de ce type et des analyses plus poussées concernant l'hymne américain, voir SCHMITT, 2016.

« entendants = locuteurs des langues vocales » et où « sourds = locuteurs des langues des signes ».

A cet égard, l'analyse proposée des slogans pour l'œil, si elle place bien en son centre des énoncés en langue(s) des signes par des locuteurs sourds, navigue entre les langues, les modalités et les identités.

Regard linguistique sur les règles et contraintes formelles des slogans

D'une part, le contexte de réalisation des slogans varie selon les époques, les objectifs politiques et artistiques, les personnes à l'initiative de leur diffusion, d'autre part, un certain nombre de spécificités fait peser des contraintes sur leur forme : les slogans se performant à plusieurs, souvent debout, et notamment en marchant, ils sont sujets à variation et ont une traçabilité ou auctorialité relatives.

Signer à plusieurs, signer en chœur

Même lorsque ce n'est pas leur fonction initiale²¹, les énoncés en signes qui deviennent des chants de manifestation s'adaptent au fait qu'ils sont réalisés à plusieurs, et de façon plus ou moins synchrone. La formule resserrée, qui constitue par ailleurs un slogan collectif, peut apparaître aussi dans un discours individuel, en public, sans que l'on puisse exactement déterminer lequel (de l'individuel ou du collectif) a influencé l'autre. Ainsi dans le film documentaire *Deaf President Now (DPN)*, relatant la mobilisation de 1988⁷, certains des leaders du mouvement de Gallaudet produisent (seuls, à deux ou à trois) les formules suivantes en langue des signes américaine (ASL²²) : « Un président sourd, maintenant ! » [DEAF PRESIDENT NOW]²³ ou « Est venu le temps d'un président sourd ! » [TIME FOR DEAF PRESIDENT]²⁴, dans des discours pendant lesquels ils ou elles semblent mobiliser leurs camarades. Ces mêmes formulations sont performées par des groupes plus

21. Un slogan peut naître d'une formule percutante issue d'un discours, lors d'une réunion publique, une fête associative, un événement artistique ou politique.

22. Par convention, les langues des signes peuvent être annotées à l'aide de gloses en majuscules relevant de la langue écrite environnante. Ces étiquettes lexicales ou gloses d'identification, en français ou anglais, sont constituées du lexique proche d'une des traductions possibles pour le signe, mais sont non-fléchies et complétées par des codes pour le recours aux formes grammaticales comme les pointés (PT), classificateurs (CL) ou autres formes de marqueurs spatiaux.

23. DAMERON, 2018, *timecode* 6:08.

24. DAMERON, 2018, *timecode* 5:50, 7:50 et 8:20.

importants, avec ou sans leader identifiable. Un autre exemple est celui du signe LSF [UNIS] (Fig. 1A-B) que la comédienne Emmanuelle Laborit a fait reprendre au public lors de la remise de son prix (Molière) en 1993. Ce signe est présent dans d'autres performances relevant de la harangue, ou du « cri » de foule.



Figure 1 – Emmanuelle Laborit demande au public de faire avec elle le signe [UNIS]²⁵



Figure 2 – [SE-LÈVE] « on se lève » ou « debout » :
A, L'Hymne des femmes | B, Contestation des Césars²⁶

Un troisième exemple est illustré en Figure 2A par le signe [SE-LÈVE] dans une traduction en chansigne LSF de *L'Hymne des femmes* (créé par un collectif de femmes en 1971) et en Figure 2B dans l'interprétation en LSF de la formule prononcée d'abord par Adèle Haenel, puis reprise par Virginie Despentes, à l'occasion de la cérémonie des Césars en 2020 et en réaction à l'attribution d'un prix à Roman Polanski : « on se lève, et on se casse ».

25. Archives INA, 1993.

26. FELETIN, 2021.

Les signes ou formules isolées et individuelles ne sont susceptibles de devenir slogans que si elles sont courtes et denses sémantiquement. Les slogans se doivent d'être compacts pour être facilement repris à plusieurs, et pour avoir l'effet percutant recherché. Signer à plusieurs nécessite de se coordonner. On observe, dans plusieurs des exemples étudiés, une personne qui mène le groupe, comme un chef de chœur, soit de façon explicite : la personne est en hauteur sur une scène, face à un groupe qui reprend la formule, soit de façon plus implicite ou informelle : une personne qui se trouve devant semble plus assurée et mène la marche.

La coordination d'un groupe est également facilitée par la régulation du débit signé, autrement dit du caractère scandé du discours. Cette structure prosodique se caractérise par des patrons rythmiques qui reposent sur le retour à intervalles réguliers de temps forts (par exemple des syllabes accentuées), que ce soit dans la modalité vocale ou dans la modalité gestuelle, comme l'illustre le slogan féministe en LSF et français ci-après.

Traduction littérale							
eux,	nous oppriment petit-à-petit,	femmes,	révoltons-nous,	résistons,	résistons,	résistons	
Gloses LSF							
PTÉ	OPPRIME [pro-gres-sif]	FEMME	PTÉ	INDIGNÉ	RÉSISTE	RÉSISTE	RÉSISTE
Patron rythmique LSF							
(-) X	(-) X x x	(-) X	(-) X	(-) X	(-) X	(-) X	(-) X
Français (syllabes accentuées)							
à ceux/	qui veulent/	dominer	les femmes/	les femmes/	répondent/	ré-sis-tance	

Figure 3 – Transcription, notation rythmique et traduction en français d'un slogan féministe en LSF²⁷

Comme le flux vocal, le flux gestuel est modulé en alternant des éléments forts et plus faibles, et la personne qui s'exprime en langue des signes (ou signeur, signeuse) peut accentuer tel ou tel mouvement dans un signe, et tel ou tel signe dans son énoncé, notamment pour le mettre en relief. Les signeurs peuvent aussi choisir et adapter la forme et l'enchaînement des signes pour respecter un tempo isochrone.

27. « Slogans féministes », 2019, *timecode* 0:04.

Ces patrons rythmiques qui contraignent l'organisation du discours sont bien décrits dans le genre à débit réglé et concernent aussi bien les slogans, les parties de discours scandées ou les formulettes enfantines ; ceci est valable pour les langues parlées²⁸ comme pour les langues des signes²⁹. La régularité du rythme est assurée par la répétition dans le temps : répétition de mouvements accentués, répétition de signes, de formules, voire de refrains.



Figure 4 – Construction équilibrée d'un slogan en LSF pour la défense du climat³⁰

L'autre aspect de la régularité est assuré par la répétition dans l'espace et la recherche de la symétrie, d'un équilibre dans l'espace de signation. Blondel et Miller (2009) décrivent ce phénomène pour le registre poétique, et les comptines en particulier. En effet, même si les signeurs utilisent leurs deux mains, l'une est prédominante dans l'ensemble des mouvements (pour les signes réalisés à une

28. CORNULIER, 1999.

29. BLONDEL, 2000.

30. « Slogans climat », 2020, *timecode* 0:20.

seule main) lorsque le registre de discours est ordinaire. Lorsque le discours relève du registre poétique (au sens large), une certaine balance entre main droite et main gauche peut toutefois être recherchée, soit en alternance, soit en synchronie (Fig. 4).

Les parallélismes syntaxiques sont également une bonne façon de concilier la répétition d'un patron formel dans le temps et dans l'espace, et facilite la mémorisation et la synchronisation des slogans.

La répétition et l'équilibre contribuent à rendre saillants les effets poétiques et les jeux de langue, contribuant ainsi à renforcer l'impact du message, déjà accentué par l'effet de groupe. Mais l'ensemble des aspects formels qui caractérisent les slogans a aussi à voir avec le fait que, par nature, ils sont destinés à une performance extérieure, notamment dans la rue.

Signer en marchant ou en dansant

La formulation ou réalisation du slogan a à voir, sur le plan du rythme, avec la marche militaire et avec un héritage qui provient des chants ouvriers, dont le rythme ne vise pas seulement une facilitation de la mémoire, une facilitation de la reprise en chœur, mais bien la construction d'une puissance collective, la fabrication d'un rapport de force et d'une mobilisation collective qui excède la simple volonté d'expressivité ou de communication.

Concilier la marche et son discours signé répond à une contrainte de synchronisation pour soi : il faut pouvoir facilement signer la formule tout en avançant au rythme du groupe. On retrouve là l'importance des patrons rythmiques avec temps forts à intervalles réguliers, qui peuvent correspondre à la pose du pied sur le sol, ainsi que l'importance de la simplicité articulatoire des signes et de la brièveté des énoncés, pour que les signeurs marcheurs ne rencontrent pas de difficultés de coordination des mouvements des différents articulateurs.

Remarquons que bon nombre des illustrations auxquelles nous faisons référence sont néanmoins réalisées de façon relativement plus statique, reflétant un moyen de simplifier cette contrainte de synchronisation multiple. Les slogans signés créent aussi parfois un effet chorégraphique, comme cet enchaînement de signes présenté dans le film *DPN*³¹ qui ressemble à une ola³² (un mouvement de foule, comme une vague humaine, qui se manifeste principalement dans les stades lors de rencontres sportives). Ces effets d'ajustement et de synchronisation, autre-

31. DAMERON, 2018, *timecode* 4:20.

32. La ola est un mouvement de foule, comme une vague humaine, qui se manifeste principalement dans les stades lors de rencontres sportives.

ment nommés effets de *Togetherness*³³, sont comparables à ceux observés au sein de chœurs ou de groupes de danseurs non signeurs.

L'objectif du cri de manifestation est d'amplifier l'effet visuel de groupe : il faut que le slogan se voie de loin (d'où l'amplitude des signes plus importante que dans un discours ordinaire), et qu'il encourage le public à se joindre facilement à la déclamation collective. Le slogan peut jouer sur l'humour ou l'émotion et faire appel à l'ensemble des sens mobilisés dans cette forme d'expression corporelle.

Variation liée à la littérature de tradition « orale »

Nous considérons que les slogans relèvent de la littérature de performance, ou littérature de tradition « orale », c'est-à-dire produite et transmise sans écriture, et de la littérature de performance, parce que réalisée essentiellement en « face-à-face »³⁴. La variation fait donc partie des caractéristiques de ce type de performances : un même slogan peut varier entre individus qui le produisent, il peut varier entre deux versions produites par la même personne dans des circonstances différentes. Mais, pour pouvoir dire qu'il s'agit bien d'un même slogan, ces variations doivent permettre de préserver un dénominateur commun.

Ainsi, des patrons communs peuvent être préservés malgré les variations de surface : par exemple, un mouvement ralenti pour un signe chez l'un équivaut à un mouvement suivi d'une tenue chez l'autre. L'effet rythmique du tempo sera identique dans les deux versions, comme c'est le cas dans un slogan vocalisé où on observe indifféremment un son allongé ou un son suivi d'un silence³⁵.

Les slogans, formulettes ou bans s'appuient volontiers sur des patrons rythmiques à base binaire ou ternaire de type « un-et-deux, un-et-deux » ou « un-deux-trois, un-deux-trois », ou encore « un, deux, un-deux-trois ». Par ailleurs, la dimension vocale comme la dimension gestuelle permettent le retour d'une même unité sous forme d'assonance, allitération ou rime. C'est là encore un point commun avec les comptines : la répétition d'une configuration manuelle ou d'un type de mouvement – qui sont des unités distinctives en langue des signes – et qui ont un effet analogue à celui d'une rime en français.

Un autre dénominateur commun est constitué par le lexique des slogans : avec des signes marquant le caractère exceptionnel de l'événement associé [MAINTENANT/now ; BEAU JOUR], ou son caractère unifiant [ENSEMBLE ; UNIS] et un

33. HIMBERG et al., 2018.

34. BAHAN, 2006.

35. CORNULIER, 2000.

vocabulaire de prise de pouvoir ou de liberté [PEUT ; CASSER-LES-CHAÎNES ; REDRESSE-SES-OREILLES/INDIGNÉ]. À titre d'illustration, un article de la revue *VU*³⁶ présente un reportage sur la manifestation du 1er février 1986, pour la reconnaissance officielle de la LSF, et cite notamment un des slogans utilisés en n'en donnant cependant que la traduction : « venez vous joindre à nous, aujourd'hui c'est un beau jour, fêtons-le, tous ensemble ». On retrouve ces éléments dans plusieurs manifestations par ailleurs.

L'observation de ces patrons rythmiques, rimes, parallélismes et champs lexicaux communs dans différentes langues, à différentes époques et dans différents lieux géographiques illustre la façon dont la littérature de face-à-face circule entre les genres (comptines, slogans, bans, encouragements) et s'inscrit dans les différentes activités sociales des signeurs³⁷.

Reflet de la circulation entre les langues et entre les modalités

Non seulement le « slogan pour l'œil » se nourrit des différents genres littéraires de tradition « orale »/de face-à-face, mais il illustre également un recours aux différentes langues, modalités, canaux du contexte de surdité (français vocal ou écrit, LSF) et leurs différents supports (corporels, graphiques ou audiovisuels).

Un contexte bilingue et biculturel

En adoptant la définition fonctionnelle du bilinguisme proposée par Grosjean (1989), nous convenons que les personnes sourdes sont bilingues, à des degrés divers, dans leur grande majorité. Rappelons que, à la différence des autres langues naturelles du monde, les langues des signes se transmettent majoritairement en dehors du cercle familial, parce que la majorité des enfants sourds naissent dans des familles entendantes. Les personnes sourdes engagées dans une action collective disposent donc de ces ressources bilingues et des modalités gestuelle, vocale et écrite pour élaborer leurs slogans.

En lien avec les objectifs du slogan se pose la question suivante : par qui veut-on se faire entendre/voir ? La plupart des mouvements de protestation s'adressent à la fois à un public interne à la communauté mobilisée, pour faire corps, et à un public externe, les journalistes, les autorités et les concitoyens, pour atteindre l'objectif de communication de promotion ou de dénonciation.

36. *VU*, n° 11, p. 6-7 et 23.

37. PADDEN & HUMPHRIES, 1988, p. 73.

Pour ces deux raisons, leur valeur expressive et leur valeur incitative, les « slogans pour l'œil » associent parfois la langue majoritaire environnante sous sa forme parlée ou sous sa forme écrite. Ainsi, des slogans de la protestation *DPN* associent parfois les signes de l'ASL avec des vocalisations de leur traduction en anglais, sous forme éventuellement chantée ou criée³⁸. L'efficacité de la portée du message peut alors passer par le recours partiel à l'oralisme que l'on dénonce.

Cette circulation interlangue renvoie au questionnement identitaire et culturel associé au recours à la traduction *de* et *vers* une langue des signes³⁹. Dans les exemples de slogans ou extraits chansignés que nous avons pu consulter, il est essentiellement question de traduire vers une langue des signes : *La Marseillaise* évoquée plus haut ou *L'Hymne des femmes*⁴⁰. Les féministes sourdes indiquent alors que traduire ou adapter cet hymne en chansigne permet de « rendre visible, de chanter ensemble ». Au-delà du pont ainsi construit entre communautés sourde et entendante, la traduction ou adaptation du slogan permet de dépasser les spécificités linguistiques de chacun ou chacune, pour faire communauté de genre par exemple, ou pour faire nation. Ainsi, pendant la coupe du monde de football en 1998, un ami sourd encourage l'équipe de France en répétant le signe [COQ] sur un tempo régulier. Au jeu avec l'emblème de l'équipe de France (le coq), il ajoute un jeu sur la configuration /3/ commune aux signes [COQ] et au signe [TROIS] et rappelle le slogan des entendants « *Et un / et deux / et trois zé-ro* » qui se dit justement sur un rythme [un, deux, un-deux-trois] évoqué précédemment comme typique du folklore « oral ». Il nous semble que les slogans bilingues (signés/vocalisés) qui « fonctionnent » le mieux, autrement dit qui sont susceptibles d'être repris dans chacune des deux langues en simultanée, sont ceux pour lesquels on essaie de préserver l'impact et la pertinence dans chaque langue.

Hybridation des supports et médias

La circulation que l'on observe entre les langues suscite par ailleurs une circulation entre l'expression directe *via* le corps (voix et gestes) et l'expression *via* des supports graphiques (écrit et dessin) qui font partie des cultures sourdes. Comme pour les manifestations de non-signeurs, les slogans (déclamés ou non) figurent aussi sur des banderoles, pancartes, ou modes d'affichage divers (Fig. 5A-C).

38. DAMERON, 2018, *timecode* 13:02.

39. SCHMITT, 2020 ; BLONDEL & CATTEAU, 2021.

40. FELETIN, 2021, *timecode* 19:24.

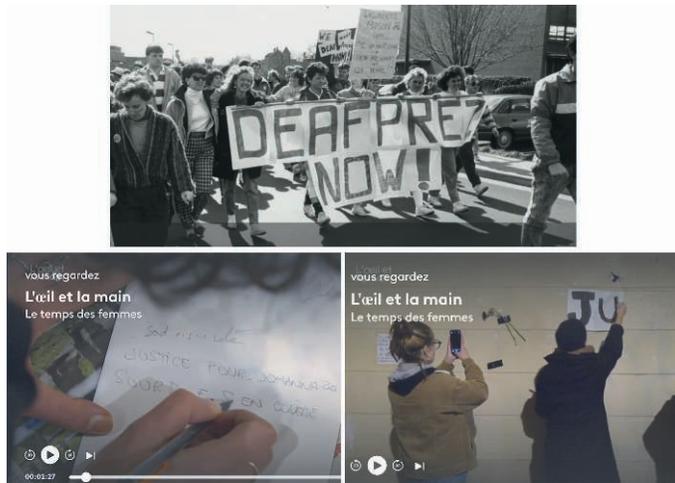


Figure 5 – A, Remembering DPN | B-C, Affichage en mémoire des victimes de féminicides⁴¹

Les formes écrites comprennent du français (ou autre langue majoritaire) ou des représentations symboliques sans spécificité liée au contexte de surdité, mais elles incluent aussi ce qui est décrit par ailleurs comme des formes « d'écrit sourd », autrement dit des formes qui résultent d'un contact de langues entre français et LSF, y compris par le truchement de la perception visuelle de la langue parlée⁴².

Au-delà des formes linguistiques écrites, on note d'autres usages graphiques tels que les dessins, l'utilisation régulière des symboles des mains, des poings levés, et notamment l'exploitation de la relation entre les signes saillants et leur représentation graphique libre ou plus stylisée à travers les logos des associations, par exemple (Fig. 6).



Figure 6 – A, Main et pouce levés, JMS | B, Dessin poings, Remembering DP | C, Logo de Sourds en colère

41. FELETIN, 2021.

42. BLONDEL *et al.*, 2011 ; GONAC'H *et al.*, 2015.

La mobilisation des « Indignés » (évoquée au début de cet article) offre un exemple complet de circulation entre les langues, cultures et supports qui peuvent être mobilisés dans les performances variées autour des slogans : le terme français *Indignés* a été traduit en LSF par ce signe [REDRESSE-SES-OREILLES], il a fait l'objet tour à tour de slogans écrits, d'un chansigne et d'une série de portraits photographiques (Fig. 7).



Figure 7 – Les « indignés » sourds, photographiés par Philippe Lemaire

Dans la continuité sémiotique, on relève aussi des actes symboliques, associés à des rassemblements et à d'autres manifestations de protestation, comme brûler un document ayant suscité la révolte (Fig. 8A), sa carte d'électeur pour dénoncer son statut de sous-citoyen, détruire une prothèse auditive (comme évoqué plus haut)... Parmi les accessoires accompagnant la déclamation de slogans, on relève le port de gants blancs (Fig. 8B), qui mettent en valeur les mains en tant que supports de langue, le port de vêtements de couleur bleue (Fig. 8c), des poupées pour dénoncer les conditions du diagnostic précoce de surdité... Enfin, il est courant d'utiliser des sifflets ou des instruments de percussion pour « faire du bruit » ou « se faire entendre » (Fig. 8C).



Figure 8 – A, Document d'annonce de la présidence entendante de Gallaudet, Remembering DPN | B, Gants blancs, JMS 2010, Laval au Québec | C, Tambour et accessoires bleus, JMS 2010

L'exploration des supports variés des slogans ou qui leur sont associés, et qui mobilisent différents sens et facultés motrices, sont autant d'illustrations d'une grande circulation entre les langues et les modalités. Les communautés sourdes peuvent ainsi attirer le regard vers ce qui fait leur spécificité, comme « peuple de l'œil », tout en préservant ce qui fait sens pour les communautés non signeuses : le recours à l'écrit dans la langue majoritaire, au graphisme et aux symboliques partagées.

Pour conclure : les enjeux des « slogans pour l'œil »

L'ensemble des occurrences de slogans sourds présentés ici, qu'ils soient exprimés en langue(s) des signes ou en faisant appel à un ensemble de ressources sémiotiques, rejoint l'ensemble des manifestations de moments fort de l'action collective. Les slogans font partie des nombreux marqueurs de cohésion de groupe, d'unité autour d'un message ciblé, destiné à la fois à prendre conscience d'une identité partagée au sein du chœur signeur et à convaincre l'extérieur de la légitimité de la revendication exprimée. En cela, les communautés signeuses rejoignent les communautés « qui parlent » et recourent à des registres et émotions permettant d'exprimer leur fierté, tels que l'humour, la colère ou l'espoir. Le lieu de manifestation peut être conçu comme lieu de lutte, lieu de rapport de force et les sourds peuvent être vus comme tout autre citoyen : les slogans franchissent les balises de l'espace public comme lieu de communication et se joignent à des lieux de construction de l'espace, comme rapport de pouvoir de façon beaucoup plus franche.

Cette place des slogans dans l'action militante est étroitement liée au domaine de l'expression artistique : les différents événements associés à la formation et à l'engagement autour des cultures sourdes et des langues des signes comprennent souvent un temps de création artistique qui nourrit cette parole militante. Ainsi en témoignent les soirées musicales et présentations de la fierté sourde (*Deaf*

pride) inscrites dans les programmes des stages d'été à l'université de Gallaudet⁴³, stages initiateurs du réveil Sourde en France dans les années 1970-1980. La génération suivante a élaboré sa propre pratique militante en se nourrissant de cette alliance discours festif-discours militant, et les universités d'été de l'association 2LPE ont fourni à cet égard un corpus de formules engagées, relevant du registre poétique au sens large, comme par exemple un slam en LSF, créé par une lycéenne, pour promouvoir le préservatif à un franc dans la lutte contre le Sida au début des années 1990.

Les plus jeunes semblent particulièrement réceptifs à ces formes linguistiques de revendication, de contestation ou de célébration. Une des explications possibles renvoie à l'association des slogans à l'expression engagée, de joie ou de colère ; une autre explication potentielle se trouve dans l'appartenance des slogans au folklore de tradition « orale », comprenant aussi bien les formes qui sont adressées à la petite enfance (ou *Nursery Lore*), que les formes que les enfants créent ou détournent à partir de celles des adultes, auxquelles ils sont exposés, volontairement ou non⁴⁴. Dans un des dîners en LSF du corpus *Signes en famille*, une enfant réagit à l'évocation du drapeau (Fig. 9B), en faisant une association d'idée avec un reportage qu'elle a vu sur une manifestation d'opposition à la loi en faveur du Mariage pour tous (2013), elle rapporte alors à son père les propos tenus par les manifestants, avec une prosodie et un lexique caractéristiques du slogan, sans que l'on sache vraiment si elle reproduit une forme portée en LSF par les manifestants ou bien si elle élabore un petit discours « à la manière de ».



Figure 9 – A, Transmission symbolique de drapeau, JMS 2010, Laval |
 B, Évocation de la manifestation contre le mariage pour tous, 2013 (*Signes en Famille*),
 [DRAPEAU] (père) [DRAPEAU] (enfant) [REVENDIQUE] (enfant)

Cette transmission, au sein d'une génération et entre générations, pose la question des moyens disponibles pour garder trace de ces formes éphémères en langue des signes, et pour les transmettre. Les dispositifs graphiques et audiovisuels évoqués

43. FREMEAUX, 2015, p. 179.

44. CHARLON & HOF, 1986, p. 10-11.

précédemment sont autant de moyens facilitant la mémorisation du slogan, sa reproduction, puis sa diffusion. Ils ont donc une valeur patrimoniale et de formation, à l'instar du documentaire vidéo *DPN* sur la manifestation de Gallaudet. Les moyens techniques servent en effet à garder trace des slogans en eux-mêmes, et de tout le contexte socio-historique qu'ils contiennent, comme autant de capsules de mémoire collective. Mais la mémoire est par ailleurs soutenue par leurs caractéristiques formelles, qui les font relever de la littérature de performance, comme les comptines, les bans, les chants de supporters... Ainsi, comme Arleo (1982) le constate pour les formulettes enfantines, la rime, les formules figées, les allitérations ou assonances jouent un rôle stabilisateur, les répétitions et parallélismes phonétiques contribuent à faciliter la mémorisation. De même, il nous semble que ce que relève Zumthor (1983) à propos du poème de tradition « orale » vaut pour le slogan : la forme unique du poème/slogan ne se reproduit jamais, mais ses composantes, oui. Il semble que ce qui vaut pour la voix vaut pour le geste : les « slogans pour l'œil » en sont l'illustration.

Bibliographie

Ressources audiovisuelles

ARCHIVES INA, 1993, « Molière de la révélation théâtrale pour Emmanuelle Laborit », 05.04.1993, URL : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i04344694/moliere-de-la-revelation-theatrale-pour-emmanuelle-laborit> (consulté le 20/07/2022).

DAMERON Jules (réal.), 2018, *Deaf President Now*, URL : <https://deaf.ly/dpn30-2/> (consulté le 20/07/2022).

“Remembering *Deaf President Now*”, 2019, URL: <https://www.youtube.com/watch?v=S63Fe1UxNpI> (consulté le 20/07/2022).

Féministes LSF (réal. en collaboration avec *Viens voir* et *Green and Blue*), 2019, « Slogans féministes », URL : <https://www.youtube.com/watch?v=r-6zu7K25mb8> (consulté le 20/07/2022).

Féministes LSF (réal. en collaboration avec *Viens voir* et *Green and Blue*), 2020, « Slogans climat », URL: <https://www.facebook.com/watch/?v=1451398215070340> (consulté le 20/07/2022).

FELETIN Clarisse (réal.), 2021, « Le temps des femmes » diffusé le lun. 08.03.21 à 9h15, L'oeil et la main, France5, URL : <https://www.france.tv/france-5/l-oeil-et-la-main/2293115-le-temps-des-femmes.html>

MORGENSTERN, Aliyah & CAËT Stéphanie, 2021, *Signes en famille* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGUage), URL : www.ortolang.fr, v1.1, <https://hdl.handle.net/11403/signes-en-famille/v1.1> (consulté le 20/07/2022).

Ouvrages et contributions

AROUÏ Jean-Loup, *Structures formelles du langage : Typologie, Acquisition, Poétique, Métrique*, Rapport d'activité 2001-2004, URL : <https://www.yumpu.com/fr/document/read/27518990/rapport-dactivitac-2001-2004-umr-7023-cnrs> (consulté le 20/07/2022).

AUSTIN John Langshaw, 2005 [1962], *How to Do Things With Words*, Harvard University, Cambridge (Mass.), 168 p.

BAHAN Ben, 2006, "Face-to-face Tradition in the American Deaf Community: Dynamics of the Teller, the Tale, and the Audience", in BAUMAN H-Dirksen, NELSON Jennifer L. & ROSE Heidi M. (dir.), *Signing the Body Poetic: Essays in American Sign Language Literature*, University of California, Berkeley, p. 21-50.

DOI : 10.1525/9780520935914-007

BAUMAN H-Dirksen, NELSON Jennifer L. & ROSE Heidi M. (dir.), 2006, *Signing the Body Poetic: Essays in American Sign Language Literature*, University of California, Berkeley, 264 p.

DOI : 10.1525/9780520935914

BAUMAN Richard, 1984, *Verbal Art as Performance*, Waveland, Prospect Heights (Illinois), 150 p.

BERTHIER Ferdinand, 1852, *L'abbé de l'Épée, sa vie, son apostolat, ses travaux, sa lutte et ses succès, avec l'historique des monuments élevés à sa mémoire à Paris et à Versailles*, Michel Levy frères, Paris, 413 p.

BERTHIER Ferdinand, 1868, *Le code Napoléon code civil de l'empire français mis à la portée des sourds-muets et des parlants en rapport journalier avec eux*, Librairie du Petit Journal, 536 p., URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56799809.texteImage> (consulté le 20/07/2022).

- BLONDEL Marion, 2000, *Poésie enfantine dans les langues des signes : modalité visuo-gestuelle versus modalité audio-orale*, Thèse de doctorat non publiée, université de Tours, 357 p.
- BLONDEL Marion & CATTEAU Fanny, 2021 « Poésie et langue des signes. Traduire sans trahir », in *Biens Symboliques/Symbolic Goods*, p. 1-14.
DOI : 10.4000/bssg.852
- BLONDEL Marion, GONAC'H Jeanne. & LIÉNARD Fabien, 2011, "Deaf or signing people using SMS in France: a specific writing in a bimodal bilingual context", in LAROUCSI Foued (dir.), *Electronics writings in multilingual context*, Peter Lang, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 73-117.
- BLONDEL Marion & MILLER Christopher, 2001, "Movement and rhythm in nursery rhymes in LSF", in *Sign Language Studies*, n° 2-1, p. 24-61.
DOI : 10.1353/sls.2001.0022
- BLONDEL Marion & MILLER Christopher, 2009, "Symmetry and children's poetry in sign languages", in AROUI Jean-Louis & ARLEO Andy (dir.), *Towards a typology of poetic forms: Language Faculty and Beyond*, t. 2, J.Benjamin's PC, Amsterdam, p. 143-163.
- CANTIN Yann, 2014, *Les Sourds-Muets de la Belle Epoque, une communauté en mutation*, Thèse de doctorat non publiée, EHESS, Paris, 395 p.
- CHARLON Dominique & HOF Dominique, 1986, « Jeux de main » (interview de Rachild, Saliha et Marie-Thérèse), in *VU*, n° 19, p. 10-11.
- CORNULIER Benoît de, 2000, « Sul legame del ritmo e delle parole in alcune formule di canti tradizionali. Nozioni di ritmica orale », in *Studi di Estetica*, n° 21, p. 41-61.
- DELAPORTE Yves, 1998, « La langue interdite », in *Informations sociales*, n° 65, p. 36-42.
- DELAPORTE Yves, 1998, « Le regard sourd : "comme un fil tendu entre deux visages..." », in *Terrain*, n° 30, p. 49-66, URL : <https://journals.openedition.org/terrain/3363> (consulté le 20/07/2022).
- GARCIA Brigitte & DERYCKE Marc (dir.), 2010, « Sourds et langues des signes : norme et variations », in *Langage et société*, n° 131, URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2010-1.htm> (consulté le 20/07/2022).

- FRÉMEAUX Angelo, 2015, *Les prémisses du mouvement sourd et le mouvement sourd en France dans les années 1970 et 1980 en France*, mémoire de Master en histoire et civilisations, EHESS, Paris.
- GONAC'H Jeanne, LEDEGEN Gudrun & BLONDEL Marion, 2015, « Écrits en contexte de surdit   : de la variation et de ses sp  cificit  s », in ABECASSIS Michael & LEDEGEN Gudrun (dir.), *De la gen  se de la langue    Internet*, Peter Lang, p. 29-47.
- GOODWIN Charles, 2017, *Co-Operative Action*, Cambridge University, Cambridge, 521 p.
- GROSJEAN Fran  ois, 1989, "Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person", in *Brain and Language, Bilingualism and Neurolinguistics*, n   36(1), p. 3-15.
DOI : 10.1016/0093-934X(89)90048-5
- HIMBERG Tommi, LAROCHE Julien, BIG   Romain, BUCHKOWSKI Megan, & BACHRACH Asaf, 2018, "Coordinated interpersonal behaviour in collective dance improvisation: The aesthetics of kinaesthetic togetherness", in *Behavioral Sciences*, n   82, vol.2, p. 23.
DOI : doi.org/10.3390/bs8020023
- KERBOUC'H Sylvain, 2012, *Le mouvement sourd d'hier    aujourd'hui (1970–2006) : de la langue des signes fran  aise    la reconnaissance sociale des sourds*, L'Harmattan, Paris, 250 p.
- KLIMA Edward S. & BELLUGI Ursula, 1976, "Poetry and song without sound", in *Cognition*, n   4, p. 45-97
DOI : 10.1016/0010-0277(76)90010-X
- KRENTZ Christopher, 2006, "The Camera as Printing Press: How Film Has Influenced ASL Literature", in BAUMAN H-Dirksen, NELSON Jennifer L. & ROSE Heidi M. (dir.), *Signing the Body Poetic: Essays in American Sign Language Literature*, University of California, Berkeley, 264 p.
- LANE Harlan, PILLARD Richard & HEDBERG Ulf, 2011, *The People of the Eye: Deaf Ethnicity and Ancestry*, Oxford University Press, Oxford, 269 p.
- MINGUY Andr  , 2009, *Le r  veil Sourd en France : pour une perspective bilingue*, L'Harmattan, Paris, 332 p.

- MOTTEZ Bernard & MARKOWICZ Harry, 1980, “The Social Movement Surrounding French Sign Language”, in BAKER Charlotte & BATTISON Robbin (dir.), *Sign Language and The Deaf Community. Essays in Honor of William C. Stokoe*, National Association of the Deaf, Silver Spring (Maryland), p. 221-232.
- PADDEN Carol & HUMPHRIES Tom, 1990 [1988], *Deaf in America: Voices from a culture*, Harvard, Cambridge (Massachusetts), 144 p.
- SÉGUILLON Didier, 1998, *De la gymnastique amorosienne au sport silencieux : le corps du jeune sourd entre orthopédie et intégration ou l'histoire d'une éducation à « corps et à cri » 1822-1937*, Thèse de doctorat non publiée, université Victor Segalen de Bordeaux II, 394 p.
- SÉGUILLON Didier, 2001, « Paris et les premiers Jeux mondiaux des sourds de 1924 », in *Surdités*, n° 4, p. 90-105.
- SACKS Oliver, 1990 [1989], *Seeing Voices. A Journey Into the World of the Deaf*, University of California, Berkeley (California), 186 p.
- SCHMITT Pierre, 2012, « Points de vue etic et emic pour la description de la surdité », in *ALTER – Revue Européenne de Recherche sur le Handicap*, vol. 6, n° 3, p. 201-211.
DOI : 10.1016/j.alter.2012.05.008
- SCHMITT Pierre, 2016, « Sourds et interprètes dans les arts et médias : mises en scène contemporaines de la langue des signes », in *Glottopol*, n° 27, p. 130-140. [hal-03508908]
- SCHMITT Pierre, 2020, *Signes d'ouverture : contributions à une anthropologie des pratiques artistiques en langue des signes*, Thèse de doctorat non publiée, EHESS, Paris, 410 p.
- Vacarme*, avril-mai 1997, n°2, dossier « Des sourds et des malentendus », p. 40-51, URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-1997-2.htm> (consulté le 20/07/2022).
- VEDITZ George, 1912, “President’s message”, in *Proceedings of the Ninth Convention of the National Association of the Deaf and Third World’s Congress of the Deaf, 1910*, Philocopus, Philadelphia, p. 22-31.

VENNETIER Soline & BENVENUTO Andrea, 2016, « L’implant cochléaire entre technique, éthique et politique », in *Grief*, n° 3, p. 36-48.

DOI : 10.3917/grief.161.0036

Z : *Revue itinérante d’enquête et de critique sociale*, 2015, n° 9, dossier « Le Rivage des Signes. Sourds en lutte contre la médicalisation de leurs existences », Mathilde Blézat, p. 90-101, URL : <https://www.cairn.info/revue-z-2015-1-page-90.htm> (consulté le 20/07/2022).

Résumé : L’histoire des communautés sourdes est jalonnée de manifestations organisées pour promouvoir les langues des signes, pour lutter pour les droits civiques et contre la discrimination des personnes sourdes. Ces événements publics comprennent, notamment, des slogans en langue(s) des signes, qui ont en commun avec les slogans parlés certains aspects formels des langues adaptés à la marche et à une bonne réception du public. L’article analyse ces discours afin de mettre en lumière leurs enjeux fonctionnels et formels en contexte de surdité et de souligner ce que ces formes révèlent de spécifique et de commun avec leurs équivalents parlés. En évoquant les mobilisations qui ont été autant de situations propices à la création de slogans, nous exposons les règles et contraintes que le contexte de réalisation des slogans fait peser sur leur forme. Nous explorons également à cette occasion la circulation entre les langues et entre les modalités, en étudiant les différents supports tant corporels que graphiques de ces slogans, leur transmission et leur réappropriation entre générations. En nous appuyant sur le contexte de surdité, nous ouvrons cette étude de slogans visuo-gestuels sur une forme de dialogue avec la littérature orale, ainsi que sur l’imprégnation de ces formes de luttes par le renouvellement des pratiques démocratiques allant, elles-aussi, au-delà du contexte de surdité.

Mots clés : slogan, langue(s) des signes, études Sourdes, surdité, linguistique, anthropologie sociale, militantisme, littérature de performance, patrimoine

Signing in unison: what "slogans for the eye" reveal?

Abstract: The history of deaf communities is marked by events organized to promote sign languages, to fight for civil rights and against discrimination affecting deaf people. These public events include slogans in sign language(s), which share with spoken slogans

certain formal aspects of the languages that make them appropriate for marching and facilitate their reception by the public. This article analyzes these discourses in order to highlight their functional and formal aspects in the context of deafness and to underline what is specific to these forms and what they have in common with their spoken equivalents. By evoking the mobilizations which favored the creation of slogans, we reveal the rules and constraints which the context of realization brings to bear on their form. We also explore on this occasion the interaction between languages and between modalities by studying the various physical and graphic media used in the transmission of these slogans and their re-appropriation by successive generations. By basing this study on the context of deafness, we are suggesting the possibility of a dialogue between the study of visual-gestural slogans and oral literature, as well as a taking into account of the way in which these forms of struggle are impacted by the renewal of democratic practices going, also, beyond the context of deafness.

Keywords: slogan, sign language(s), Deaf studies, deafness, linguistics, social anthropology, activism, heritage

Notes sur les auteurs

Marion Blondel est chercheuse au CNRS dans l'équipe Structures Formelles du Langage, rattachée à l'université Paris 8. Elle est linguiste, spécialiste des langues des signes et s'intéresse tout particulièrement au registre poétique, sa traduction et à leur performance.

Pierre Schmitt est docteur en anthropologie et ethnologie (EHESS, 2020). Ses recherches portent sur les pratiques artistiques en langue des signes – processus de création, œuvres, contextes de réception. Cette démarche ethnographique questionne plus largement la place de la langue des signes et de ses locuteurs dans l'espace public ainsi que la catégorisation sociopolitique des personnes sourdes et des autres populations en situation de handicap.